

sa poche un poignard, couper la chemise du misérable saxon, lui ouvrir le cœur pour y jeter ses quelques épargnes, en disant : tiens, tu en veux de l'argent ! Eh bien, je t'en donne ! Avec un geste de suprême mépris, il s'éloigna en répétant, ironiqué : je croyais que les saxons étaient des gens civilisés.....

De cette petite histoire il se dégage un exemple frappant d'ingratitude et d'égoïsme à mettre au crédit de la race qui, depuis quelques années, poursuit mon père de sa haine. (*Tous deux restent sans mot dire quelques instants.*)

Pauline. — Paul, tu dois être fatigué ; il est déjà tard, ne voudrais-tu pas aller te reposer un peu ?

Paul. — Non, maman, je préfère attendre et savoir des nouvelles de papa.

Pauline. — Va te reposer. Je t'éveillerai aussitôt que ton père sera de retour. (*Elle regarde à la fenêtre.*) Le temps est calme (*Un instant.*) Je vais demeurer ici pendant ton sommeil. Va, mon Paul ! (*Paul sort à gauche, après avoir baisé sa mère et lui avoir dit :*) Bonsoir !